

LE MARCHÉ, MYTHE → OÙ RÉALITÉ ?



David Cayla, membre des Économistes atterrés et enseignant-chercheur à l'université d'Angers, est l'auteur de « L'économie du réel », où il milite pour une pensée économique au service de la société humaine. Il revient avec nous sur le rôle de la finance dans notre système

Propos recueillis par Julien Collinet

© De Boeck

Comment expliquer que la finance soit plus rentable que d'autres secteurs ?

Un taux de profit structurellement supérieur dans un secteur est un peu contraire à ce que dit la théorie économique où les taux de profit sont censés s'égaliser dans tous les secteurs.

Il faut donc sortir du cadre néo-classique et se poser la question de la spécificité du secteur financier en général. La finance chapeaute l'économie réelle en lui octroyant des financements. Plutôt que de considérer secteurs industriel et financier comme des secteurs horizontaux dans lesquels on peut investir, il vaudrait mieux considérer que c'est un système vertical où la finance est au-dessus de l'industrie. L'industrie se situe dans une position intermédiaire car elle-même domine un secteur de sous-traitance pouvant lui-même dominer des producteurs de matières premières. Dans cette chaîne de production, le secteur financier se retrouve au sommet et les petits producteurs en aval. Cette chaîne rapatrie les profits vers la finance qui contrôle l'ensemble de la chaîne. On fait croire que la finance fournit des capitaux à l'économie réelle. En réalité, quand on fait le rapport de l'argent qui va de la bourse vers les entreprises et celui de l'argent prélevé par la finance on se rend compte qu'il y a plus d'argent prélevé que reversé.

Est-il possible d'inverser cette tendance ?

Oui, par la régulation. Contrairement à ce que beaucoup pensent, les rémunérations des différents acteurs ne sont pas le produit de leur efficacité et de leur contribution à l'économie, elles sont le produit de

rapports de force. Donc le problème c'est que moins on régule le marché, plus ces rapports de force sont puissants.

Depuis 30 ans, au nom d'une théorie économique, à mon avis très contestable, on a dérégulé les marchés et supprimé les institutions qui permettaient de contrôler les marchés au point que ceux-ci déterminent à eux seuls les rémunérations. Plus on a dérégulé, plus on augmente les écarts de rémunérations, car ceux qui dominent n'ont aucune raison de laisser plus que des miettes à ceux qui ne bénéficient pas du rapport de forces.

« On fait croire que la finance apporte de l'argent à l'économie réelle. En réalité, c'est l'inverse. »

A-t-on raté cette occasion en 2008 ?

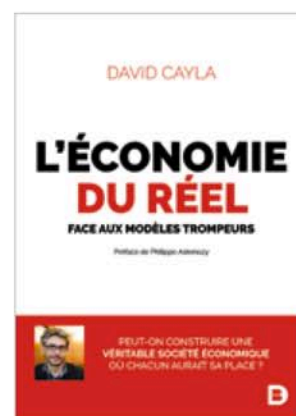
Cela a échoué, car on n'a pas changé d'idéologie. On a essayé de réparer le système, de mettre des pansements sur les malversations les plus évidentes, mais la régulation qu'on a imposée était très légère et n'a pas profondément bouleversée les logiques à l'œuvre.

Les économistes ont fondé leur pensée sur le mythe d'un marché autorégulateur, celui de la main invisible d'Adam Smith affirmant qu'en laissant les individus libres de négocier on aboutira à un optimum social. Dès que l'on introduit une petite réglementation on se dit alors que l'on va dénaturer le fonctionnement du marché.

Il faut également remarquer que réguler la finance est devenu très compliqué, car c'est un secteur totalement mondialisé. Si un pays s'y attelle, il risque de voir son secteur financier émigrer vers d'autres pays et donc tous ont peur de perdre toute leur activité financière en régulant.

Le politique est-il impuissant ?

Lorsqu'on veut réguler le marché, on fait des gagnants et des perdants c'est-à-dire que l'on met de la politique dans l'économie. Et les perdants ne vont pas être contents. L'idée du marché autorégulateur est très pratique car elle permet aux politiques d'expliquer les inégalités en disant que ce n'est pas de leur faute, mais celle du marché et donc de justifier leur non-action. Je pense que c'est lié à leur manque de courage. C'est beaucoup plus simple d'être libéral, de dire que le marché s'auto-régule, de se contenter de faire des réformes sociétales et d'essayer de réparer après coup les dommages du marché. Alors que le rôle d'un politique, c'est de prendre des décisions et de résoudre des conflits. ■



L'économie du réel – Face aux modèles trompeurs, de David Cayla, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2018, 192 p.